

Schichten konzentrierte, wo in diese Zeit ansetzbare Funde und Befunde ans Tageslicht gekommen sind.

Die Beiträge des Herausgebers betreffen drei verschiedene Aspekte in Zusammenhang mit den Ausgrabungen in Kāmid el-Lōz. Der erste (*Verlauf der Grabung in den Jahren 1971 bis 1974*, S. 7—16) umfaßt die kurze Beschreibung der einzelnen Grabungskampagnen von 1971 bis 1974, eine summarische Aufzählung der in diesen Jahren freigelegten Objekte, sowie die Namen der in diesem Zeitabschnitte tätigen Mitarbeiter. Während der zweite Aufsatz (*Arahattu — Biriawaza — Puhuru*, S. 137—178) die Beziehungen zwischen Kāmid el-Lōz (=Kumidi) und Ägypten auf Grund einiger Schriftquellen analysiert, ist der dritte Veranlassung dafür, *Über die Grenzen der Möglichkeiten einer statistischen Auswertung von Keramik aus Kāmid el-Lōz*, S. 179—208, nachzudenken. Es ist nicht der Fall, den Inhalt der Abhandlung in diesem Rahmen vorzustellen, doch muß betont werden, daß wir mit einem der wichtigsten Beiträge dieser Art zu rechnen haben, wobei die Ausgrabungserfahrung des Verf. eine bedeutende Rolle als Diskussionsbasis spielte.

Unter die gut erforschten Denkmäler von Kāmid el-Lōz, zählt auch das „spätbronzezeitliche“ Heiligtum, in dem seit 1964 Ausgrabungen durchgeführt wurden, ohne daß der gesamte Tempelbezirk freigelegt wäre. Martin Metzger, *Arbeiten im Bereich des „spätbronzezeitlichen“ Heiligtums* (S. 17—30) berichtet also über bestimmte, unter den „eisenzeitlichen“ Niveaus befindliche Schichten, aus bestimmten Arealen, was aber bloß vorläufige Schlußfolgerungen erlaubt. Als Ergänzungsbericht, bietet Renate Miron, *Die Kleinfunde aus dem Bereich des „spätbronzezeitlichen“ Heiligtums* (S. 31—37) den Katalog der betreffenden, im Bereich des Osthofes entdeckten Gegenstände. Dieselbe Verfasserin (*Die „mittelbronzezeitlichen“ Gräber am Nordhang des Tells*, S. 101—122) liefert eine ausführliche Gesamtveröffentlichung des aus mindestens 27 Beisetzungen bestehenden Gräberfeldes. Der sorgfältigen Beschreibung der einzelnen Gräber geht eine sachliche Behandlung voraus, was nur bedauern läßt, daß die Nekropole lediglich teilweise entdeckt wurde.

In anderen drei Beiträgen (Rudolf Echt, *Die Schlangenfiguren aus Kāmid el-Lōz und verwandte Kleinplastiken in Syrien und Palästina*, S. 37—52; Jan-Walke Meyer, *Lebermodell oder Spielbrett*, S. 53—80; Walter Ventzke, *Ein Silberfund aus dem Palast*, S. 81—100) werden bestimmte Kategorien von Gegenständen in einem weitgehenden Rahmen bearbeitet, wodurch die drei Studien als Grundlagen betrachtet werden können.

Schließlich wären noch zwei Abhandlungen zu erwähnen: Gernot Wilhelm, *Die Fortsetzungstafel eines Briefes aus Kāmid el-Lōz (KL 72:600)*, S. 123—130 und Dietz Otto Edzard, *Ein Brief an den „Großen“ von Kumidi aus Kāmid el-Lōz*, S. 131—136. Es geht um zwei kurze epigraphische Kommentare zu Täfelchen, die in „spätbronzezeitlichen“ Schichten entdeckt wurden.

Nicht zu übersehen ist auch das *Verzeichnis der über die Grabung Kāmid el-Lōz erschienenen Literatur* (S. 213—216), besonders heutzutage, da die Fülle der Fachliteratur allmählich verwirrend wirkt. Hauptsächlich für die großen, noch in Durchführung befindlichen Ausgrabungen, bildet das oberwähnte Verzeichnis ein gutes Beispiel, das nicht nur gelegentlich zu befolgen wäre, sondern als Regel nunmehr beachtet werden müßte.

TUDOR SOROCEANU

Ehrengard Kroeger-Michel, *Les haches à disque du bassin des Carpathes*, dans la série *Recherches sur les civilisations* (Mémoire No. 24), Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983, 433 p., contenant aussi 210 figures et une planche typologique hors-texte. Prix 150 Fr.

Si l'on observe honnêtement, l'élaboration d'un compte rendu archéologique doit être accompagnée par le désir de l'historien de ne pas critiquer inutilement un livre, mais d'en être plutôt un collaborateur, auquel, il soit, même si tardivement, permis de reprendre — c'est vrai, parfois d'une manière subjective — certains passages, dans l'espoir que le lecteur comprendra mieux l'ensemble de l'oeuvre. Nous

nous permettrions donc d'analyser la laborieuse enquête scientifique entreprise par Mme E. Kroeger-Michel, afin que certaines questions reçoivent des réponses probablement plus claires ou, en tout cas, que les voies à suivre soient plus sûres.

Il est inutile de souligner l'importance du sujet; plusieurs générations d'archéologues ont contribué à une meilleure connaissance des haches à disque, en relevant leurs positions chronologique, typologique et culturelle. Quoique l'auteur n'eût pas suffisamment exposé et analysé les réalisations de ses prédécesseurs, afin que le lecteur puisse faire un meilleur partage entre *ce qu'on avait déjà réalisé* et *ce qu'il y avait encore à faire*, nous croyons que la justification de la démarche en est assez bien fondée. On peut naturellement se demander pourquoi Mme Michel n'a pas choisi, par exemple, *les vases en métal du bassin des Carpates* pour démontrer l'utilité de son nouveau système d'analyse morphologique, c'est-à-dire des grilles, avec toutes les observations complémentaires. Les systèmes typologique et chronologique, solidement élaborés par I. Nestor, A. Mozsolics, Al. Vulpe, ont facilité à l'auteur un contrôle permanent des résultats nouvellement obtenus: la réponse du choix pourrait bien se trouver là. En tout cas, l'effort de Mme Michel est plus que louable, lorsqu'elle pense à comprendre l'ensemble d'un type, sa signification, pour l'âge quand il fut conçu et utilisé, sans se laisser dérangée par les frontières et la mentalité de nos jours.

Le livre est composé de parties fort inégales, où la contribution de l'auteur s'avère assez oscillante. Le fort de Mme Michel sont les grilles, comme instrument principal dans la réalisation d'une typologie morphologiquement supérieure aux précédentes. Malheureusement, „Les caractéristiques constitutives des grilles“ (p. 16—19), c'est-à-dire l'énoncé de la méthode et de son application<sup>1</sup> d'une part et les résultats directement obtenus (p. 29 sqq.) de l'autre, sont écartés par la présence des problèmes techniques<sup>2</sup>. Cela ne réduit pas, naturellement, la valeur des grilles<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> On ne saurait oublier que — à notre avis — les caractéristiques constitutives des grilles auraient pu être mieux définies, car *verticale* et *horizontale* (munies d'un double sens, p. 16 sq.) dans la description des objets nous font penser surtout aux caractéristiques strictement matérielles et seulement en dernière instance aux possibilités chronologiques. En expliquant le contenu, l'auteur est formellement disculpé, mais on doit avouer que c'est à tort qu'on s'imagine des définitions plus compliquées.

<sup>2</sup> Pour ne pas faire de même, nous avons renvoyé la discussion sur la technologie dans cette note-ci, qui, à cause de nos connaissances réduites, sera brève. Mme Michel a, sans doute, le grand mérite non seulement d'avoir dessiné, mais aussi très soigneusement étudié les exemplaires qui lui furent accessibles. Il serait donc difficile de lui reprocher le manque d'intention vis-à-vis d'une analyse chimique ou radiographique exhaustive des exemplaires encore existants. Les archéologues ont quand-même à leur disposition un bon nombre d'analyses et d'interprétations — à peine mentionnées à la p. 21 —, dont l'auteur aurait pu entamer une discussion plus ample, afin qu'on en ait tiré profit, ne fût-il, au début, un peu général. Intimement liés au sujet et d'une utilité indubitable restent les manuels et les travaux sur la métallurgie préhistorique (à voir la bibliographie dans la note 19), dont l'absence dans la culture archéologique générale ne fait qu'à donner un certain caractère d'empirisme aux observations, d'ailleurs très justes, méthodiques et pertinentes de l'auteur. Sauf l'étude du décor, les problèmes techniques auraient nécessité l'utilisation des photographies, qui peuvent aider à un examen plus convaincant des procédés de fabrication, des accidents de coulage etc. Une remarque sur le coulage: contrairement aux opinions de l'auteur (p. 23, note 8), il existe un moule en terre, où on a apparemment coulé une hache à tête globuleuse (*Dacia*, 19, 1975, 283; information M. Rusu dans T. Soroceanu/A. Retegan, *Dacia*, 25, 1981, 210 note 72). Il faut, bien sûr, y réfléchir, lorsqu'on discute l'origine du type, particulièrement si l'on pense au contexte culturel, qui semble être énéolithique (Coțofeni). Sur l'apparition, dans un cadre plus vaste, du tube d'emmanchement, il aurait été intéressant de consulter l'ouvrage de S. Marsstrander, *AAKøb*, 49, 1978, 209 sqq.

<sup>3</sup> Qui ne sont pas des grilles *stricto sensu*, mais en général deux axes perpendiculaires auxquelles se rapportent les proportions de l'objet.

qui offriront, à l'avenir aussi, un modèle d'analyse plus objectif qu'auparavant, tout en s'étendant sur les autres catégories d'objets.

Il convient donc d'examiner de plus près la manière d'analyser de Mme Michel, c'est-à-dire d'exploiter ses propres conquêtes méthodologiques. L'auteur regarde très attentivement les exemplaires accessibles: à l'aide des grilles, les différentes parties des haches à disque (tête, col, manchon, zone d'emmanchement, lame) sont soumises à une véritable „dissection“, afin qu'on observe et qu'on enregistre les moindres renseignements qui puissent avoir une certaine valeur typologique, chronologique etc. Logiquement, le IV<sup>e</sup> chapitre se déroule autour des groupes, des types et des variantes (p. 45 sq.). D'une manière surprenante, le matériau du chapitre est ordonné d'après les cinq périodes (A—E)<sup>4</sup>, donc chronologiquement, ce qui semble vouloir nous forcer un peu la main, en établissant *a priori* une succession temporelle des types<sup>5</sup>.

Pour atténuer quelque peu le schématisme dont souffre chaque essai de systématisation, l'auteur aurait dû — selon notre opinion — utiliser les tableaux combinatoires (en allemand: *fundkombinatorische Tabelle* ou tout simplement *Fundkombination*)<sup>6</sup>, afin qu'il voit plus clairement, matériellement, la situation et qu'il comprenne *quoi avec quoi* se combine. Avant d'extraire les éléments caractéristiques, on aurait dû réaliser les tableaux combinatoires partiels, par exemple pour constater exactement avec quelles formes se combinent les différents décors. Nous croyons que même à l'intérieur des formes ou des décorations il est possible — toujours à l'aide des tableaux combinatoires — de surprendre la naissance des nuances typologiques et, éventuellement, chronologiques. Ainsi, l'observation de l'auteur que „les haches des différentes périodes semblent s'exclure“ (p. 12), aurait-elle pu recevoir une réponse positive ou négative, mais sûre. La *Fundkombination* des dépôts (à voir un exemple dans T. Bader, *Epoca bronzului în nord-vestul Transilvaniei*, București, 1978, p. 242, pl. 94) et, généralement, des complexes clos<sup>7</sup>, aurait du mener — grâce aux autres objets que les haches à disque — à des conclusions plus fermes en ce qui regarde les liaisons entre les diverses périodes. Deux principaux problèmes adjacents sont à résoudre: a. les statistiques (partiel-

<sup>4</sup> Il est également surprenant de constater une certaine légèreté quand l'auteur accepte d'unir les constatations typologiques de Nestor et Mozsolics (les cinq groupes = A — B4 ou A — E) à ses propres tendances de périodisation; par conséquent, ses quatre groupes principaux (p. 45) seront analysés à l'intérieur des cinq périodes (A—E), qui, en réalité, restent, en première ligne, dans l'intention des prédécesseurs, des familles typologiques. Cela devient encore plus clair, si l'on observe que Nestor a toujours sagement parlé de deux groupes (en allemand *Hauptvarianten*) A et B, qu'il subdivise, sur des bases typologiques, en sept. Attribuer à Nestor une „répartition en cinq grands groupes A, B 1, B 2, B 3, B 4“ (le livre discuté, p. 11), ce n'est que trahir ou ne pas comprendre l'esprit des lignes écrites il y a presque un demi-siècle.

<sup>5</sup> Voir aussi en ce qui suit les observations concernant la *Chronologie*.

<sup>6</sup> Tant pour la technique des tableaux combinatoires, que pour les possibilités supérieures d'interprétation, il y a nombre d'ouvrages, qui en traitent copieusement, ou qui y font sérieusement allusion. Nous nous bornerons de rappeler quelques-uns, parmi les plus importants: R. Hachmann, *Ber RGK*, 41, 1960, 1 qq.; R. Dehn, *Die Urnenfelderkultur in Nordwürttemberg*, Stuttgart, 1972; F. Stein, *Bronzezeitliche Hortfunde in Süddeutschland. Beiträge zur Interpretation einer Quellengattung*, Bonn, 1976; K. Goldmann, *Die Seriation chronologischer Leitfunde der Bronzezeit Europas*, Berlin, 1979, avec une précieuse bibliographie méthodologique; V. A. Dergačev, *Pam'jatniki pozdnego Tripol'ja* (Opyt sistematizacii), Kišinev, 1980, sans oublier les travaux de R. Hachmann, H. Müller-Karpe, v. Brunn, B. Hänsel, T. Bader déjà cités par l'auteur, mais pas utilisés de ce point de vue. Pour commencer le travail, Mme Michel aurait pu reprendre le tableau inachevé, partiellement travaillé de A. Mozsolics, *Bronze- und Goldfunde des Karpatenbeckens*, Budapest, 1973, 46 Abb. 5, afin de s'assurer du contexte d'une partie des haches à disque.

<sup>7</sup> Ce n'était pas nécessaire de rejeter l'utilisation scientifique de la tombe 20 de Tiszafüred (T. Kovács, *Tumulus culture cemeteries of Tiszafüred*, Budapest, 1975, p. 10 et 11 fig. 4), qui nous a fourni une hache à disque décorée, accompagnée de *bronze bracelet et bronze nugget*. Curieusement, Mme Michel a entendu parler de Tiszafüred-Majaros (sic!) et y fait même allusion (p. 171, note 27).

lement et subjectivement visibles sur les cartes de répartition) et b. la mise en carte rigoureuse des résultats obtenus par les méthodes indiquées plus haut.

Ce n'est qu'en partant de cette étape-ci de la recherche — lorsque le fondement de cette phase intermédiaire de l'interprétation est solidement bâti — qu'on a le droit de chercher des ateliers, d'établir des phases ou de penser à une chronologie. Entre la recherche primaire des haches à disque, réalisée d'ailleurs d'une manière excellente par Mme Michel, et les conclusions, il existe un quasi hiatus. Cela pèse sur les conclusions moins par inexactitudes ou manque de pertinence, que, surtout, par l'absence d'une argumentation graduelle, ininterrompue, qui réduise au minimum les éléments subjectifs.

La grande planche typologique reflète assez bien la presque inexistence de la phase moyenne de la recherche, car les nuances obtenues avec tant d'effort ne sont pas convenablement illustrées. Une échelle chronologique dressée verticalement et une répartition géographique horizontale n'auraient pas seulement ordonné la grande planche typologique, mais aussi elles l'auraient heureusement associée au tableau chronologique de la p. 166. Nous aurions ainsi réussi à mieux comprendre pourquoi sur la planche les haches à tête en forme de calotte n'ont pas avancé au-delà de la période B, pourquoi aux haches à tête globuleuse, ainsi qu'aux haches apparentées on n'a pas donné la possibilité de nous aider graphiquement à établir des parallélismes.

L'enquête entreprise sur le décor a, en général, les mêmes qualités et les mêmes défauts que l'analyse des formes. On pourrait difficilement imaginer une plus soigneusement réalisée recension des ornements, ce qui représente une excellente recherche primaire. D'où proviennent-ils les échantillons, chacun pris à part? Combien est-ce que nous en avons de chaque sorte? Pourquoi est-ce qu'on n'a pas dressé des statistiques par rapport à l'ensemble des exemplaires des haches à disque et par rapport à l'ensemble des décorations similaires? Pourquoi est-ce qu'on n'a pas mis en carte rigoureusement chaque motif ou combinaison décorative? D'une centaine de cartes, on aurait pu sans doute en choisir une dizaine, qui laisse le matériau parler de lui même, voire à exprimer une réalité sans la moindre intervention de notre part, sinon de suivre la décanation et d'en cueillir les fruits. Voilà des questions dont les réponses peuvent substantiellement enrichir nos idées sur la mentalité, la production, le goût, le commerce d'il y a plus de trois millénaires.

Vu les carences des sources disponibles et les différences insignifiantes entre les haches du type Hajdúsámson et celles du type Gaura, nous croyons qu'il est un peu exagéré de parler de *styles*<sup>8</sup>. Il nous semble également exagéré, et même légèrement inexacte, de parler d'un style géométrique à propos des haches de Ighiel et encore de quelques exemplaires. Rien qu'à penser aux années de nos études universitaires, on se rappelle qu'on définit un style géométrique par rapport à un autre, qui utilise avec prépondérance des éléments animaliers, végétaux, humains, en respectant en général le modèle et, naturellement, sans exclure les interpénétrations. En lisant et en acceptant le contenu du VIII<sup>e</sup> chapitre du livre sous analyse, on doit forcément définir les autres styles que celui d'Ighiel, comme animalier, etc. Or, selon notre opinion, il convient que le style d'Ighiel (admettons qu'il s'agit d'un style) soit défini comme un style angulaire, en rivalisant avec les autres, qu'on peut bien appeler spiraloïdes. Toutes ces manières d'ornementation restent quand même dans le cadre d'un style géométrique, quoique on y surprenne parfois la tendance d'illustrer tout au plus des symboles, voire la croix gammée etc. Cette tendance s'exprime d'ailleurs exclusivement à travers des éléments géométriques (triangles, spirales, etc.)<sup>9</sup>.

Quant à la recherche d'ateliers, on y rencontre, cela va de soi, une foule de pièges supplémentaires. Ici manque toujours la carte générale des découvertes, car

<sup>8</sup> En suivant la méthode, on pourrait, par exemple à Cîrna, déceler au moins une dizaine de *styles* dans une seule nécropole. Selon nous, les traits caractéristiques qui nous donnent le droit de parler d'un style dans la préhistoire doivent être considérés de plus près.

<sup>9</sup> On peut se souvenir du style contemporain à nous, dit „cubiste“, qui décompose la figure humaine dans ses formes géométriques essentielles. Le dessin d'un chien, fait d'après les règles cubistes, ne pourra qu'à tort être attribué à un style animalier. Même la stylisation connaît d'ailleurs ses différents degrés.

— nous sommes bien d'accord là-dessus — il est peut-être possible d'étudier l'existence et la répartition des ateliers sans une telle carte, mais, malheureusement, il est plus difficile de nous convaincre sur le bien fondé des opinions. Ici apparaît toujours la même périodisation préétablie, qui rend encore plus nébuleuse la situation des ateliers, centres où l'on expérimente et où l'on découvre des nouveautés de tout genre, sans tenir compte des périodes qu'on établira trois mille ans après<sup>10</sup>.

Quoique distancées, à cause de l'XI-e chapitre (=l'origine et la fonction des haches à disque), les chronologies relative et absolue se prêtent à constituer un ensemble, dont l'architecture pourra être plus tard corrigée, affirmée et même confirmée<sup>11</sup>. C'est donc regrettable que — nous l'avons déjà dit plus haut (p. 810) — Mme Michel transforme un peu trop tôt la classification essentiellement typologique de Nestor et Mozsolics en périodes d'évolution; c'est en cela que réside la carence la plus grave. A quoi bon de réanalyser les types et les variantes dans un cadre qui, en première instance, a été conçu comme typologique? Le chapitre réservé à la chronologie relative<sup>12</sup> contient d'autres aspects qu'on pourrait soumettre à une discussion prolongée. Il suffit d'avouer que le tableau chronologique nous semble aminci, par rapport aux connaissances accumulées jusqu'à nos jours. Refuser d'enrichir, d'une part, le tableau chronologique avec les schémas de P. Reinecke, I. Nestor, H. Müller-Karpe, v. Brunn, M. Petrescu-Dîmbovița, M. Rusu, B. Hänsel et, d'autre part, avec (pourquoi pas?) une proposition personnelle de chronologie, équivaut plutôt à un appauvrissement volontaire (mais pas nécessaire) de la recherche, y compris la sienne<sup>13</sup>. Les données principales de la chronologie absolue sont acceptées — peut-être avec raison — sans faire opposition aux opinions plus anciennes, mais aussi sans en faire une sélection et un examen trop rigoureux. „...l'arrivée des porteurs de la Civilisation des Tumulus“, le sens de l'expression „abandon provisoire“ à propos des grands établissements de l'âge du bronze, la stratigraphie de Sărata Monteoru, en tant que „le système le plus sûr et le plus communément adopté en Roumanie“, sont des affirmations qui auraient exigé une documentation plus solide. On doit se demander pourquoi l'auteur n'a plus laissé d'espace pour la période RBC, car, si RBB dure „en gros“ de 1500 à 1300 (p. 167) et RBD occupe incontestablement le XIII-e siècle, il ne nous reste pas grand-chose pour l'étape tumulaire tardive<sup>14</sup>.

Avant d'examiner la bibliographie, il ne nous reste plus qu'à jeter un coup d'œil sur les possibilités d'emploi et, généralement, sur le rôle joué par les haches à disque, chapitre qui, à lui seul, aurait pu constituer la légitimation du livre. Pour en faire des observations, il faut rester tout d'abord dans un cadre plus

<sup>10</sup> p. 137 sqq. A retenir l'idée suivante: „Or, si l'on peut encore imaginer — au sein d'un même atelier — la persistance de formes anciennes, en l'occurrence des formes de «transition», à côté d'inventions nouvelles, le développement de ces mêmes formes de transition dans un sens allant à l'encontre des inventions nouvelles semble peu probable“ (p. 138).

<sup>11</sup> A cet endroit, il convient de rappeler que les tableaux combinatoires auraient pu, sinon clarifier, aux moins partiellement répondre aux divers problèmes posés par l'auteur, spécialement en ce qui regarde la chronologie relative. On aurait pu établir une toute autre „plate-forme de discussions“, si on veut à tout prix savoir quelque chose de plus approfondi sur les rapports entre la période A et la période B: coupure, continuité ou parallélisme? Pour les découvertes „plus récentes, exemplairement fouillées“ (p. 145), qui „n'ont livré aucune hache à disque“, voir plus haut, note 7.

<sup>12</sup> Voir également plus haut, p. 811, la discussion autour de la grande planche typologique.

<sup>13</sup> En effet, à la fin d'une démarche scientifique de telles proportions, la modestie n'aurait pas dû obliger l'auteur à renoncer à ajouter un résumé de ses connaissances chronologiques, récemment obtenues, au tableau chronologique de la p. 166.

<sup>14</sup> p. 167: „La première période — avant 1500 — est contemporaine de la dernière phase de la civilisation unéticienne (Reinecke A 2), tandis que la seconde, qui va de 1500 à 1300, correspond à la Civilisation des Tumulus en Europe Moyenne (en gros, Reinecke B)“.

vaste. Il n'est pas facile de surprendre exactement les divers rôles joués par les haches à disque; voilà pourquoi une certaine nonchalance, si l'on parle tantôt d'un emblème de prestige, tantôt d'une arme de „guerre“, puis de nouveau d'un „produit destiné à une élite exigeante“<sup>15</sup>, pour faire finalement halte au rôle votif et à l'étalon (sans oublier les combinaisons), une certaine nonchalance donc, ne devrait pas écarter de la mémoire l'existence des autres armes contemporaines: les poignards, les épées, les massues, les arcs, etc. Placer les haches à disque dans l'ensemble de l'arsenal de l'âge du bronze et dans l'ensemble de sa symbolistique aurait probablement justifié d'autres solutions aussi. Il aurait fallu méditer davantage, car — bien que les voies proposées par l'auteur fussent théoriquement possibles — la mentalité primitive n'était pas si oscillante que la nôtre; nous croyons qu'il s'agit essentiellement d'une arme: comme toutes les armes du monde, les haches à disque donnaient la possibilité de tuer n'importe quel vivant plus faible. De là, les aspects collatéraux, car l'instrument qui permet d'enlever la vie à un autre et de défendre la sienne doit jouer *ipso facto* un rôle plus ou moins magique, lié à la symbolistique<sup>16</sup>. Pour en finir avec la fonction des haches à disque, il convient de remarquer que peu d'archéologues ont eu l'occasion de manoeuvrer l'arme dans son ensemble. Il aurait suffi d'un examen des haches ou des hachettes où le manche original s'est conservé (les armes du moyen âge ou les analogies ethnographiques), pour ne plus parler de la fragilité du disque, de l'exigence d'efficacité des haches etc.

Nous voici maintenant, face à la bibliographie, en tant que source d'information pour l'auteur et autant que possibilité de contrôle pour le lecteur. Vu l'importance et la complexité du problème, on essaiera de surprendre les différents aspects critiquables, car, s'il y a des fautes communes, presque inévitables, on rencontre aussi des manques graves, qu'on ne saurait reprocher à une négligence quelconque. Si, comme nous l'avons déjà dit, une carte générale des découvertes fait défaut, c'est bien normal que son pendant — un catalogue alphabétique muni de toutes les données qu'on pouvait ramasser sur chaque découverte<sup>17</sup> — se présente sous une forme remarquablement confuse et squelettique. Ainsi, la bibliographie, si partiellement qu'on nous la fournit, doit-elle être cherchée à

<sup>15</sup> La différence chronologique doit y avoir sa part; trop peu d'années s'écoulent pour que — au sein des mêmes communautés préhistoriques — le rôle d'un seul type change substantiellement.

<sup>16</sup> En désirant faire remarquer, par exemple, le rôle votif, l'auteur aboutit parfois à réduire l'importance du fait: „Le fait que ces haches sont réunies dans de grands dépôts soigneusement constitués (Ajak), suggère un rôle votif que l'état dans lequel se trouvait l'épée de ce même dépôt ne fait que souligner: elle a été intentionnellement brisée et la lame enroulée, pour lui permettre de prendre place dans le vase. Le donateur aurait certainement trouvé une meilleure solution s'il avait compté s'en servir encore“ (p. 162). La culture archéologique générale nous offre bien des cas où la lame enroulée votivement est déposée près de l'urne ou du squelette, là où il y en avait assez de place. Pour ne pas prolonger la discussion, on doit retenir deux choses: 1. que „la lame enroulée...“ ne souligne pas davantage le rôle votif; 2. le fait que le donateur „avait compté s'en servir encore“ (dans une forme ou dans l'autre) ne réduit pas le rôle votif. Les grands dépôts soigneusement constitués ne suggèrent guère par le fait même, un rôle votif moindre que celui d'un dépôt comprenant deux ou trois haches décorées. Les uns comme les autres pourraient tout au plus indiquer la fortune ou le but du donateur. A voir aussi sur le sujet H.—J. Hundt, *JahrbRGZM*, 2, 1955, 95 sqq.; E. Aner, *Offa*, 15, 1956, 31 sqq.; F. Stein, *op. cit.* (plus haut, note 6), 83 sqq.; pour des problèmes méthodologiques un ouvrage fondamental reste H. Geisslinger, *Horte als Geschichtsquelle dargestellt an den völkerwanderungs- und merowingerzeitlichen Funden des südwestlichen Ostseeraumes*, *Offa-Bücher* 19, 1967; aussi v. Brunn, *BerRGK*, 61, 1980, 91.

<sup>17</sup> *Mutatis mutandis*, un catalogue raisonné, comme l'appelaient, non sans intention, nos antécédents. Le corpus n'est ni alphabétique, ni complet (p. 187—205), faute douloureusement ressentie par l'inexistence d'un index alphabétique de toutes les localités; même à l'intérieur des dix-sept listes typologiques, l'ordre des localités est réglé par des lois, dont l'essentiel nous échappe.

plusieurs endroits, ce qui provoque un maniement inutilement prolongé du livre<sup>18</sup>.

Nous ne saurions être suffisamment reconnaissants, lorsqu'on nous rappelle qu'en tant que „spécialistes des pays socialistes“ (p. 10), certaines „pièces conservées dans les collections occidentales“ nous sont moins accessibles. Si cela est bien vrai, nous voudrions y ajouter que la même situation existe dans le domaine de la bibliographie spécialisée, mais la position privilégiée dont jouit Mme Michel ne se reflète guère dans le livre sur les haches à disque dans le bassin des Carpates. Pour un sujet d'une telle importance, nous devons constater qu'on en a trop peu lu ou, en tout cas, trop peu utilisé<sup>19</sup>. À côté des idées personnelles, il y a une foule d'affirmations qu'on aurait du étayer par notes bibliographiques. Nous pensons, en première ligne, à une répartition plus équitable des mérites dans la recherche du sujet, car la correctitude proprement-dite des citations doit forcément rester au deuxième plan<sup>20</sup>.

Mme Michel parle très raisonnablement, quand elle souligne l'importance des dessins comme langage archéologique international (p. 19), mais elle n'accorde jamais l'attention nécessaire à l'aspect graphique de l'œuvre archéologique. Avant tout, demeure impressionnante la largesse avec laquelle on gaspille — même dans un pays occidental — l'espace typographique: placer habituellement une hache par page, ça reste, délicatement parlant, inutile. On aurait pu très convenablement illustrer plus de trois quarts du corpus des haches à disque, sans en réduire la qualité et en conservant une échelle constante, car les différents taux de ré-

<sup>18</sup> En indiquant seulement „la référence la plus accessible“, l'auteur nous oblige à amplifier nos recherches si nous voulons — et nous le voulons presque chaque fois — contrôler les „antécédents“ bibliographiques des haches à disque. Se baser essentiellement sur cinq études et rejeter dans une large mesure les auteurs plus anciens, mais pas mineurs, c'est montrer une certaine commodité bibliographique, dont les conséquences négatives sont, pour le spécialiste, facilement à surprendre. Il ne faut pas d'ailleurs oublier, que c'est l'auteur qui doit travailler sur un livre, et pas le lecteur.

<sup>19</sup> Qu'il nous soit permis d'examiner de plus près la bibliographie du II-e chapitre (Les problèmes techniques, p. 21—27), qui, faute de „moyens assez sophistiqués“, aurait dû utiliser au moins les analyses effectuées à Stuttgart, dont les résultats ne sont quand même cités que d'après A. Mozsolics et M. Petrescu-Dimbovița. Sans doute, les observations directes de Mme Michel ont une importance particulière, si l'on pense qu'elle a constamment suivi un certain type d'objets. Mais elle nous enseigne beaucoup d'autres choses, parfois des lieux communs, qui paraissent émaner d'elle-même, sans citer au moins un des ouvrages fondamentaux en matière (par exemple les manuels de Otto/Witter, Forbes, Drescher, Selimchanov). Voilà déjà cent ans depuis qu'on fait des thèses de doctorat à l'aide des analyses chimiques réalisées sur les bronzes préhistoriques et par suite I. Nestor, A. Mozsolics, J. Werner, M. Petrescu-Dimbovița, A. Vulpe, M. Rusu représentent une bibliographie dérisoire pour le chapitre des problèmes techniques, même des haches à disque, même dans le bassin des Carpates.

<sup>20</sup> Il semble indifférent à l'auteur (v. la liste bibliographique, p. 179 sqq.) qu'un livre soit cité sans lieu ou sans année de parution, que le titre du livre soit placé après le titre de la série, que les articles parus dans une revue aient les pages mentionnées ou non. Pour l'épée de Livada on devrait citer avant tout, Horedt, *Spada de bronz de la Livada*, SCIV, 13, 1962, 105—109 et pas seulement Mozsolics (p. 107). De même pour la „fonderie“ de Pecica (p. 141, note 6), dont les moules furent publiés par Roska, *Ásatás a pécska-szemlái határban levő Nagy Sánczon*, Dolg. Kolozsv. 3, 1912, 1 sqq. ou pour le dépôt d'Apa (D. Popescu, *Dépôts de bronzes de Apa, Dacia*, 7—8, 1937—1940, 119 sqq.). Même si A. Mozsolics aurait repris monographiquement chaque découverte (elle n'a pas eu l'intention, d'ailleurs), les autres noms n'auraient pas dû être exceptés. Quoiqu'il soit malheureusement bien possible, nous ne voulons pas augmenter le nombre des exemples (manquent pourtant les monographies et les articles de Andrieșescu, Pârvan, Horedt, Foltiny, Petrescu-Dimbovița, T. Kovács etc., sans oublier les ouvrages cités par nous dans les notes précédentes).

duction, à côté des dessins repris d'après d'autres publications<sup>21</sup>, nous produisent une impression de fausse égalité entre les divers exemplaires, impression qu'on réprime à grande peine.

Nous avons déjà parlé de la nécessité des cartes de répartition<sup>22</sup>, reflétant graduellement les étapes de l'investigation. Vu l'absence de la carte générale des découvertes, nous voudrions dire deux mots sur les figures 1 et 210, qui s'efforcent de la remplacer. On peut y retrouver une certaine atmosphère peutingérienne, spécialement dans la première, car la manière de tracer les contours des montagnes, les inexactitudes et les carences géographiques et archéologiques (même si l'on admet que les deux figures sont destinées à orienter) leur confère à peine le droit de s'appeler des esquisses cartographiques.

Après une tellement longue et — espérons-le — fructueuse discussion avec le livre de Mme Michel, il conviendrait d'en tirer des renseignements ou une sorte de moralité, comme l'appelaient les anciens. Il va de soi que nous n'avons pas voulu et que nous ne pouvons contester le travail, parfois acharné, que l'auteur a effectué pour réaliser un tel livre. L'effort a été sincère et nous pouvons, avec Montaigne, l'appeler „un livre de bonne foi“; c'est peut-être l'explication du fait que nous nous sommes donnés tant de peine en essayant de faire la critique de cette oeuvre, d'expliquer — selon nous — quels sont les mérites — entrés parfois en éclipse — d'un travail honnêtement et entièrement mis au service de la science. On a malheureusement attaqué un thème très fréquenté par la recherche, un matériau plusieurs fois profondément interrogé par les archéologues, de sorte que l'auteur — pour éviter bon nombre de reproches — aurait du faire oeuvre capitale, où les signes d'interrogation aient perdu leur caractère guerrier pour en devenir les ornements d'un monument<sup>23</sup>.

TUDOR SOROCEANU

Die Frühbronzezeit im Karpatenbecken und in den Nachbargebieten. Internationales Symposium 1977, Budapest — Velem. Hrsg. von N. Kalicz und R. Kalicz-Schreiber. Zusammengestellt von A. Salamon (Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften. Beiheft 2, Budapest, 1981, 340 S., darunter zahlreiche Tafeln auf den S. 225—340.

Il passaggio dal neolitico all'età del bronzo nell'Europa Centrale e nella regione alpina. Problemi cronologici e terminologici. Atti del X Simposio Internazionale sulla fine del Neolitico e gli inizi dell'età del Bronzo in Europa. Lazise-Verona 8—12 aprile 1980. Hrsg. von Alessandra Aspes, Museo Civico di Storia Naturale — Verona, Verona 1982, 358 S. mit zahlreichen Textabb.

Es handelt sich um zwei interessante Symposiumsbände des „einzigen, nicht offiziellen, jedoch regelmäßig stattfindenden Forums der europäischen Urgeschichte“. Zum 7. Mal tagten die Fachwissenschaftler des Äneolitikums und der Bronzezeit

<sup>21</sup> L'auteur oublie assez fréquemment d'en indiquer une deuxième échelle, de sorte que le jugement qu'on doit porter sur les proportions est rendu encore plus difficile (par exemple les figures 17, 48, 53, 63, 79, 85, 112, 171, 174, 169).

<sup>22</sup> Nous pourrions être accusés de subjectivité, si nous approfondissons le système qu'on utilise pour marquer les différentes variantes de haches à disque, de cultures etc., le caractère approximatif des conclusions ayant pour support des prémisses pas toujours objectives; c'est d'ailleurs, un rare don que celui de pouvoir synthétiser.

<sup>23</sup> Ce compte rendu n'est d'ailleurs qu'un modeste appel adressé aux chercheurs de l'étranger, de s'occuper des problèmes que les découvertes archéologiques faites en Roumanie posent, non seulement à nos spécialistes, mais aussi à la recherche mondiale. C'est uniquement la comparaison des différentes opinions sur le même sujet, qui nous donne la chance de penser à une véritable reconstitution du passé. Plus les opinions augmentent en nombre, plus les chances se multiplient.